

**LE TEXTE LIBRE**  
**point de départ**  
**de l'initiation à la langue**  
**dans une classe unique**

Dans nos classes l'initiation à la langue française se fait tout naturellement sans que nous ayons recours à une savante et scolastique gradation. Nous agissons comme les mamans qui, ayant une confiance naturelle en la vie de leur enfant, ne les ont astreints à aucune méthode apparemment logique et scientifique pour leur apprendre à marcher et à parler.

Nous le laissons tout d'abord s'exprimer par le dessin, par le récit oral, puis peu à peu, par un petit texte qui s'allongera et se complètera peu à peu par des observations plus détaillées au fur et à mesure qu'il grandira. C'est à force d'écrire qu'ils arriveront à parler, c'est à force d'écrire qu'ils apprendront à écrire et à s'initier par la vie à tous les mystères de la langue française.

Nous allons essayer de suivre pas à pas les principales étapes de l'acquisition de la langue française dans les différentes sections d'une classe unique, c'est-à-dire depuis l'entrée à l'école du bambin de 5 ans, jusqu'à la sortie de l'adolescent de 14 ans.

**A. — AVEC LES PETITS DE LA SECTION ENFANTINE**

L'enfant de 4 à 5 ans est au stade des graphismes. Il les répète, il les multiplie et essaie, peu à peu, d'en donner une explication à posteriori. Ses essais ont tous un caractère purement égocentrique, il n'éprouve aucun besoin de communiquer sa pensée. Il raconte ce qu'il a voulu exprimer par ses dessins, mais se soucie peu des productions de ses petits camarades. J'inscris en-dessous de chaque dessin un mot bien significatif qu'il s'exerce à reproduire comme il peut. Ainsi, nous avons : papa, maman, mon chien, le cheval. Peu à peu, les mots perçus globalement sont appris intuitivement. La réunion de ces dessins graphismes dans une couverture de cahier constitue le premier livre de vie de notre petit bambin.



papa

pa pa

Entre 5 et 6 ans, l'enfant continue à s'exprimer par le dessin, mais ce dessin se précise, en même temps qu'il se perfectionne, il dessine non plus pour lui-même, mais pour exprimer sa pensée. Un rapport s'établit dans son esprit entre ce qui se dessine et ce qui s'écrit, entre les graphismes des mots et la parole ou la pensée. Il se rend compte qu'il peut traduire un désir, une idée par ce moyen. Le véritable « texte libre » est né.

**B. — AVEC LES PETITS DE 6 A 8 ANS**

De 6 à 7 ans, le dessin ou la peinture libre est toujours à l'origine du texte, mais l'enfant ayant déjà un bagage de mots assez importants s'exerce à écrire son texte en cherchant les mots dans son livre de vie. Il s'en tire généralement très bien. S'il ne connaît pas un mot, il vient me demander que je lui écrive. Lorsque chaque petit a son texte terminé, il le lit à ses camarades. Ensuite, je choisis un texte, je m'arrange pour que chaque élève, à tour de rôle, ait les honneurs du tableau. Aujourd'hui, c'est le texte d'Anny, revenant en classe après une petite maladie, qui aura cet honneur : « Quand j'étais malade ». Je l'inscris au tableau en script en séparant bien les mots

les uns des autres. Cette mise au point collective est aussi une excellente leçon de vocabulaire. Le monsieur qui soigne les malades s'appelle un docteur, un médecin, un chirurgien...

Le monsieur qui soigne les dents s'appelle.. un dentiste.

Pourquoi Anny a-t-elle été malade ?

« Parce qu'elle a eu froid ! »

« Parce qu'elle a joué dehors et qu'il faisait froid ».

Pourquoi le médecin lui a-t-il écouté devant et dans le dos ?

« Parce que c'est là qu'elle a mal ».

J'explique que sous la poitrine se trouvent les poumons, etc...

Nous apprenons les mots nouveaux : « ausculter, rédiger une ordonnance ».

Le monsieur qui vend les médicaments est un pharmacien. Nous apprenons aussi le nom de quelques maladies : la bronchite, la dyphthérie, la rougeole, la coqueluche, etc...

Après cette petite leçon de vocabulaire très succincte, ils copient le texte sur leur cahier du jour et l'illustrent. Le chef d'équipe le copie sur une feuille, découpe cette feuille et donne trois lignes à chacun de ses camarades qui se mettent aussitôt à le composer à la casse d'imprimerie C. 18.

Un autre grave le lino. Après l'imprimerie, chaque feuille imprimée ira grossir le livre de vie.

**Pendant que j'étais malade, je restais au lit. Le docteur est venu. Maman m'a déshabillé. Le médecin m'a écouté devant et derrière le dos, avec une espèce de téléphone, et il m'a fait tirer la langue. Ensuite, il a écrit l'ordonnance et papa est allé chercher les médicaments.**

Le lendemain, on relira ce texte imprimé, on reconnaîtra les mots, on fera des rapprochements. On découpera le texte imprimé sur carton et on recomposera le texte.

Au bout de six mois de classe, lorsque l'enfant a déjà acquis globalement un certain bagage de mots, tous les jours je fais exécuter l'exercice suivant, afin de les habituer plus rapidement à la décomposition des mots en syllabes.

Sur une page de cahier, j'inséris une lettre ou un son et ils recherchent dans leur livre de vie tous les mots contenant cette lettre ou ce son et l'écrivent dans cette page. Cette méthode plaît beaucoup aux enfants et elle les oblige à une constante révision.

Exemple :

**IN = in = in**  
**main**  
**cochon d'inde**  
**maintenant**  
**lendemain**  
**jardin**  
**malin**  
**matin**  
**D = d = d**  
**je donne**  
**dans**  
**j'ai aidé**  
**je vais donner**  
**une dame**  
**dimanche**  
**deux**  
**dahlia**  
**dinette**  
**debout**  
**dit**  
**donné. — bidon.**  
 etc...

Jusqu'à 6 ans, l'enfant lit ses histoires et celles des camarades de sa classe, mais il n'essaie pas de lire encore les textes que nous envoient les correspondants.

A partir de 6 ans, il éprouve le besoin de raconter tous les faits saillants de sa vie personnelle et de sa vie de classe. Ainsi naît le besoin de la correspondance interscolaire régulière. On essaie d'écrire sa lettre tout seul, avec les mots contenus dans le livre de vie, on adresse nos textes aux enfants d'une autre école et on reçoit les leurs.

Cette correspondance régulière permet un enrichissement motivé et contenu du vocabulaire enfantin.

Vers 6 ans et demi, 7 ans, les textes deviennent plus longs, car les mots globalement acquis sont plus nombreux.

Ils n'écrivent, au début, que les mots qu'ils comprennent, ensuite, par tâtonnement, ils s'efforcent de créer eux-mêmes par juxtaposition de syllabes les mots qu'ils ne savent pas correctement orthographier. Il en résulte une orthographe fantaisiste construite par utilisation des lettres pour leurs valeurs phonétiques :

## LA CHASSE

**Un dimanche quanton fané j'ai vu  
 passé un lièv pursivi par le chin de  
 René. Mesieu Faiv lui couré après  
 avec son fusi - pan - il tir - il mank -**

pi aprè il lui court apet dans le boi  
et-ile tu - povr petit liev.

Lucienne, 6 ans 8 mois.

L'enfant confond : c et k  
é, è et ai  
in et ien  
ui et i  
e et eu  
au et o

ignore la terminaison des verbes et de certains noms : passé pour passer, il tir pour il tire, aprè pour après, etc...

A cet âge, l'enfant ne fait d'ailleurs aucun effort pour la correction. Respectons la pensée de l'enfant. N'essayons pas trop de le tourmenter avec des réprimandes sans fin parce qu'il orthographie mal tel mot, que nous avons déjà vus dans un texte. C'est à force d'écrire des textes et qu'il rencontrera les mêmes mots qu'il orthographiera correctement.

Après mise au point au tableau, nous imprimons le texte de Lucienne :

### LA CHASSE

**Un dimanche, quand on fanait, j'ai vu passer un lièvre poursuivi par le chien de René Faivre. Monsieur Faivre lui courait après avec son fusil. Il tire : « pan », Il le manque. Puis après il court dans le bois, il tire encore, et le pauvre lièvre a été tué.**

Lucienne, 6 ans, 8 mois.

Cependant, afin de hâter cette reconnaissance globale orthographique lorsqu'un texte est bien étudié, je dicte quelques ensembles de mots : « J'ai vu passer un lièvre », « il tire encore ». Naturellement, les réussites ne sont pas probantes dès le début, ce n'est qu'à force de répétitions que nous arriverons à de bons résultats.

Ici, les règles de grammaire et de syntaxe ne sont d'aucune utilité. Les enfants de cet âge appliquent ces règles inconsciemment par l'usage, ils les utilisent bien avant de les connaître, elles sont le résultat de leur expérience effective.

De 7 à 8 ans, le sens d'observation est plus développé et le vocabulaire acquis globalement est beaucoup plus copieux, ce qui leur permet de nous présenter des textes un peu plus longs et plus détaillés.

Les textes sont rédigés librement, soit en classe, soit, le plus souvent, à la maison. Ils les lisent de leur mieux à tous leurs camarades. Les titres sont inscrits au tableau, puis le meilleur texte, ou plutôt celui qui a suscité l'intérêt collectif, est élu à main levée. Nous le mettons aussitôt au point collectivement.



maman

Maman

Certes, le texte brut, tel qu'il est, est naturellement imparfait. Nous allons en faire ensemble une belle page française, sans rien lui faire perdre de sa fraîcheur et de son originalité. Cette mise au point collective constitue le plus fructueux exercice de grammaire, de composition et de syntaxe.

Après cette mise au point, nous accomplissons ensemble un petit exercice de grammaire ou de syntaxe sur le vif.

Prenons un exemple :

Le texte de Josiane, 7 ans : « Le retour de maman » a recueilli tous les suffrages.

Texte intégral : « Maman fait un travail bien fatigant. Elle part le matin à 5 heures au car et revient à 7 heures. Quand elle n'est pas rentrée à 7 heures, nous commençons à être ennuyés, grand-mère et moi, parce que nous avons peur d'un accident du car dans la neige. »

« Toujours je vais voir devant la porte, pour entendre le klacson et voir les phares. Enfin, je l'entends. Je le dis à grand-mère et je cours à la rencontre de maman dans la neige. »

Texte corrigé collectivement :

### LE RETOUR DE MAMAN

**Maman fait un travail bien fatigant. Elle part le matin de très bonne heure, à 5 heures, avec le car, pour aller travailler à Sochaux et elle re-**

vient à 7 heures du soir.

Quand elle n'est pas rentrée à sept heures, grand-mère et moi nous commençons à nous faire du souci, car les routes, couvertes d'une épaisse couche de neige, sont très glissantes, et nous avons peur d'un accident.

A tout moment, je sors devant la porte. Enfin, je vois au loin deux phares puissants et je reconnais le klaxon familier ; j'avertis grand-mère et je cours dans la neige à la rencontre de ma chère maman.

Texte de Josiane, 7 ans.

Suit un petit exercice de grammaire sur ce texte.

- 1) Reconnaissance des noms et des verbes ;
- 2) Conjugaison au présent de l'indicatif du verbe « commencer » : je commence, tu... etc., etc...

Nous nous contentons, pour le moment, de ces exercices très simples.

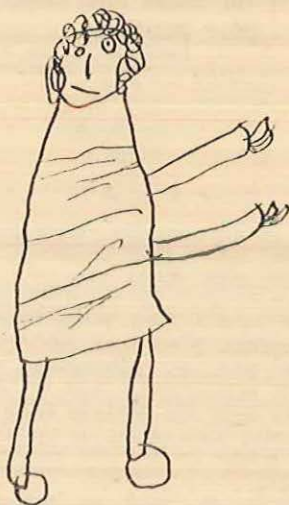
Pour l'illustrer, je lis le passage de Jack London : « Dur travail » :

*« Je quittai le chantier... Je clopinai jusque chez moi, à deux pâtés de maisons de là et j'entraî dans la cuisine. Pendant que ma mère préparait le repas, je me jetai sur le pain et le beurre ; mais avant d'avoir calmé ma faim — avant même que le repas fut prêt — je tombai dans un profond sommeil, sur le lit. Avec l'aide de mon père, elle réussit à m'amener dans ma chambre où je m'effondrai, mort de sommeil sur le lit. Mes parents me deshabillèrent et me couchèrent. »*

Le soir, je tire à la géline ce texte d'auteur et j'en remets le lendemain un exemplaire à chaque élève, qui l'enserme dans le livre de vie. Autant que nous le pouvons, nous essayons d'illustrer le texte de l'enfant par un passage d'auteur français. Cette méthode lui permet de se rendre compte de quelle manière de grands écrivains français se sont exprimés sur le même centre d'intérêt et de pouvoir comparer.

#### C. — AVEC LES ENFANTS DE 9 A 14 ANS

A cet âge, les textes libres reflètent moins la sensibilité enfantine comme ceux de la première et de la deuxième enfance, ils sont plus techniques si l'on peut dire, car maintenant l'enfant éprouve le besoin d'étendre ses acquisitions, en se reportant aux travaux des autres, soit dans le temps, soit dans l'espace. C'est la période où l'élève comprend, où il pourra faire un travail de recherche de plus longue haleine, soit individuellement, soit par équipe.



pipoun

pipoun

A ce stade, nous analysons minutieusement le texte libre choisi collectivement pour reviser, enrichir, nuancer une expression qui a été spontanée et parvenir à une technique d'expression parfaite dans le but d'acquérir un vocabulaire de plus en plus riche et de constituer, dans la mémoire, des groupements de mots. Chaque élève cherche un mot, une phrase, une idée, corrige une faute de grammaire et de syntaxe. Cette correction collective sera, avant tout, « la somme des efforts individuels coalisés en vue de la perfection ». Illustrons ce procédé par un exemple vécu.

Ce matin, Joséphine, 12 ans et demi, nous apporte le texte suivant, qui a été choisi.

Elle va le copier intégralement au tableau.

#### MA NOUVELLE AMIE

Tous les soirs, je vais portée le lait à la famille Alberti, c'est une occasion pour voir ma nouvelle préférée, elle s'appelle Marie-Hélène, c'est une petite fille très charmante, gentille et douce. Je l'aime bien, car tous les soirs je m'amuse avec.

Aussitôt que je franchis le palier de la porte, elle me tend les bras en

souriant, de suite je la prend, lui recouvrant ses joues roses des baisers à plus en finir.

J'aime bien ma petite Marie-Hélène.

1) Nous corrigeons ce texte tout d'abord au point de vue orthographique.

Je vais portée. J'explique que lorsqu'on peut remplacer le verbe par « faire » on met l'infinitif, ce qui donne lieu à un exercice d'application par la méthode La Martinière. Occasion : recherche dans l'ortho-dico CEL : famille du même mot : occasionnel, occasionnellement, occasionné.

Je prends donne lieu également à un exercice collectif sur les verbes du troisième groupe : je rends, etc...

2) Correction au point de vue justesse de l'expression et le choix des mots.

Une élève fait remarquer qu'elle n'indique pas si elle reste longtemps. Après quelques hésitations et après avoir interrogé l'auteur du texte, nous marquons :

« Là je m'attarde quelques instants pour amuser Marie-Hélène ».

Un autre fait l'objection suivante :

Elle n'indique pas l'âge de la petite fille. Nous trouvons ensemble

« C'est un mignon petit bébé d'un an ».

« C'est une petite fille très charmante, gentille et douce ».

La description est insuffisante.

Nous complétons de la façon suivante :

« Elle est si charmante et si gentille avec son doux sourire, sa douce bonne foi, ses boucles brunes et ses yeux pétillants de malice. »

Un autre remarque que la conclusion est banale.

Nous cherchons ensemble et, à la fin, nous trouvons :

« Marie-Hélène a vraiment conquis toute mon affection. »

3) Correction au point de vue structure des phrases du texte :

« Aussitôt que je franchis » est lourd, efforçons-nous de chercher une expression plus légère.

Nous remplaçons par « à peine ai-je franchis. » De même, nous modifions « pallier » remplaçons-le par « seuil », mot plus précis, plus à propos.

4) Enfin correction au point de vue exactitude dans la relation de cet événement :

— « Elle ne nous a pas précisé ce que faisait Marie-Hélène lorsqu'elle la quittait », fait remarquer Michel.

— « Elle se met à pleurer », rétorque Joséphine.

Je demande : « N'y a-t-il pas un mot plus précis que pleurer. Recherche sur le petit Larousse, nous trouvons « sangloter, pousser des sanglots ».

Ce texte ainsi complété après analyse et recherche collective, nous a permis de faire un exercice de français très profitable et très vivant.

Il est ensuite tapé à la machine sur stencil, illustré, tiré au limographe. Un exemplaire de chaque feuille est inséré dans le livre de vie individuel.

Texte définitif :

### UN JOLI POUPOÙ

Tous les soirs, je vais porter le lait chez Madame Alberti. Là, je m'attarde quelques instants pour amuser Marie-Hélène. C'est un mignon petit bébé d'un an.

Elle est si charmante et si gentille avec son doux sourire, sa douce bonne foi, ses boucles brunes et ses yeux pétillants de malice.

À peine ai-je franchi le seuil de la porte qu'elle me tend les bras avec un large sourire. Je la prends aussitôt sur mes genoux et couvre ses belles joues roses de gros baisers sonores.

Lorsque je m'en vais, la petite Marie-Hélène se met à sangloter.

Marie-Hélène, cette petite poupée, aux regards étonnés et ravis, a vraiment conquis toute mon affection.

Texte de Joséphine Szmytka,  
12 ans et demi

Ce texte d'élève est enfin illustré par un texte de grand écrivain. Le poème de Victor Hugo : « Lorsque l'enfant paraît » semble fort bien à propos.

Après lecture et commentaire, il est copié et tiré par un élève de la section de fin d'études. Il sera étudié par cœur.

L'après-midi ou le lendemain, nous pouvons axer notre travail de vocabulaire sur ce même centre d'intérêt, « l'enfance » et trouver les synonymes, les homonymes du mot enfants et les faire inscrire sur le carnet de vocabulaire.

L'exploitation pédagogique de ce centre d'intérêt pourra nous permettre aussi, avec des enfants de cet âge, de réaliser des observations et des travaux de longue haleine, par exemple étude de la natalité dans le vil-

lage depuis la guerre 1939, les causes de la dépopulation, etc..., travaux complémentaires naturellement motivés par la vie qui les habitueront à des recherches personnelles et les perfectionneront sans cesse dans l'acquisition de notre belle langue française.

Cette étude progressive de l'initiation à la langue française dans une classe unique à tous les cours, nous permet de conclure que nous pouvons obtenir d'excellents résultats sans grands renforts d'exercices formels de lecture, de copies, de dictées, d'étude par

cœur des règles grammaticales et de sanctions. Tout comme la mère qui comprend son enfant qui commence à gazouiller, nous serons continuellement aux écoutes de l'expérience enfantine et nous saurons traduire le langage subtil des premiers graffiti et des premiers dessins. Nous aiderons le bambin dans l'élaboration de ses premiers textes libres pour le conduire progressivement vers la conquête et la puissance.

C. GROSJEAN,  
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

